

LE TEMPS

Beaux-arts Mardi 12 août 2014

Un portrait du Valais se dessine en vidéo dans les raccards de Vercorin

Par Elisabeth Chardon

Eric Hattan et Severin Kuhn proposent une mosaïque d'images tournées ce printemps. Au final, un regard plutôt tendre

Depuis 2009, l'association R&Art, fondée par le designer Jean-Maurice Varone, confie Vercorin à un artiste ou un groupe d'artistes le temps de l'été. Les interventions de Felice Varini, Lang/Baumann, Riccardo Blumer et des frères Chapuisat ont transformé tout ou partie du village, toujours de façon plus ou moins abstraite, si ce n'est la cabane chaotique des Chapuisat en 2012. Après une pause en 2013, R&Art a invité [Eric Hattan](#) à faire une nouvelle proposition. Cet Argovien de Bâle est connu pour la qualité poétique de son regard, qu'il livre dans des œuvres vidéo, des installations, seul ou parfois avec Silvia Bächli. Il a choisi pour Vercorin de travailler avec un jeune cinéaste zurichois, [Severin Kuhn](#). C'est dire que, cette fois, les images arrivent en force.

Et pourtant, ces images se font discrètes. Il faut aller les chercher sur des moniteurs ou simplement projetées, dans une douzaine de granges, de raccards et de caves mis à disposition par les habitants à travers tout le village.

Les raccards sont ces constructions en bois à claire-voie où l'on rangeait et travaillait autrefois le blé et le foin, protégés des rongeurs par des pilotis et des palets de pierre qui les empêchent d'y grimper. Greniers et caves permettaient aussi d'abriter des denrées, des outils. Aujourd'hui, les uns et les autres servent plus souvent de débarras. Une douzaine de ces lieux de pénombre ont donc été mis à la disposition des artistes, laissés tels quels, avec juste un nouvel escalier parfois pour en faciliter l'accès.

Dans ces lieux, il s'est agi de protéger avant tout, de cacher parfois. Sans doute les Valaisans hésitent-ils aussi entre ces deux tendances, entre fierté et réserve, entre accueil et secrets, entre soleil et ombre. Eric Hattan et Severin Kuhn ont installé des moniteurs vidéo qui forment une mosaïque. C'est un portrait complexe du canton qui se dessine, ni enchanté ni à charge, ni carte postale ni documentaire.

Aucune explication, les images valent par elles-mêmes, certaines évidentes, d'autres moins. Peu importe, elles dessinent une région en mouvement, même si l'exposition est titrée Arrêt sur images. Les vaches mènent des combats de reines, l'autoroute trace son chemin vers ailleurs, en parallèle à un Rhône au cours qu'on a voulu aussi maîtrisé que celui d'un gentil canal, quelques ânes broutent au pied d'un immeuble.

Chaque étape révèle une nouvelle ambiance, en phase avec le lieu. Ainsi, des vues enneigées ont été choisies pour ce grenier où des meubles de brocante sont dissimulés sous des draps blancs, formant un paysage de blanches vallées. Des vues liquides, poissonneuses, sont projetées à même les pierres

d'une cave sombre. Les galets utilisés pour construire le mur reviennent ainsi à leur vie d'antan.

Toutes ces images ont été prises ce printemps par Severin Kuhn, dans une saison où le Valais vit entre deux temps, encore pris par les neiges, déjà disposé à l'été. Ce qui favorise aussi la variété des paysages et des activités.

Dans un grenier sont alignées au cordeau une dizaine de vidéos qui montrent chacune un giratoire orné d'une sculpture, tels qu'on en croise beaucoup en Valais. Arrêt sur images, installation d'art public éphémère et discrète, fait ainsi un clin d'œil à cet art public qui s'impose au long cours dans la vie quotidienne. A ces sculptures autour desquelles on tourne sans jamais s'arrêter. Le mouvement de la caméra reprend ainsi celui des voitures pour filmer les œuvres de tous côtés, dans un manège plein d'humour.

Humour aussi avec cette unique étape où l'on cherche en vain la porte pour pénétrer dans le grenier. C'est là, dans une grosse caisse en bois devant l'édifice que le moniteur est abrité. L'image est simple, juste un gros chien de garde à l'allure débonnaire.

Plans fixes ou le plus souvent en mouvement, la caméra semble de passage, rappelant que c'est un regard extérieur qui s'offre ainsi aux Valaisans. Les scènes sont filmées de loin, comme autant de bout de paysages pris sur le vif. Elles sont assez diverses pour ne pas enfermer le canton dans ses clichés, même s'il ne s'agit pas d'y échapper puisqu'ils sont aussi fondateurs. Etrangement, ce sont les plans les plus rapprochés, jusqu'à l'abstraction, qui permettent de s'échapper. Comme ces images de nid d'oiseau ou de graines virevoltant au vent qui pourraient appartenir à tant d'autres paysages. Et pourtant, ce vent, c'est bien celui de la plaine non? Celui qui donne cet air penché aux arbres du côté de Martigny?

Arrêt sur images, à Vercorin, jusqu'au 7 sept. (je-di 15h-20h). www.r-art.ch

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA